

La Lune en Parachute
avec l'ESAL - Épinal

PARTICULIÈREMENT

Dossier de Presse

EXPOSITION

proposée par les élèves de troisième année de l'École Supérieure d'Art de Lorraine-Épinal

01 au 10 février 2019

Tous les jours de 10h à 18h

VERNISSAGE

Jeudi 31 janvier 2019 à 19h

PERFORMANCES & ACTIVITÉS

19H30

Le couscous de ma grand-mère
Lucie Medda, 25 minutes
Atelier performatif

20H15

Soliloque de bistrot
Mona Hackel, 20 minutes
Lecture et débat

21H

Béton disco club
Soline Guigonis, Mona Hackel,
Lucie Medda, Omeline Vandame
20 minutes
Lecture et VJing

21H45

Particle Dance
Cécile Cuny, Mona Hackel,
Louise Soulié-Dubol, 15 minutes
*Performance participative,
danse, musique*

En continu tout au long de la soirée:

L'estran
Leila Thiriet, 10 minutes
Lecture performative

RENCONTRE PRESSE

mercredi 30 janvier 2019 à 14h
en présence de tous les artistes

CONTACTS

La Lune en Parachute

Sophie Bey, coordinatrice culturelle
46 bis rue Saint-Michel 88000 Épinal
lalunenparachute@gmail.com
www.lalunenparachute.com
03.29.35.04.64
www.facebook.com/lalunen.parachute

ESAL

www.esae.fr
epinal@esalorraine.fr

Référentes Exposition

Maya Brécy
brecymy@gmail.com
Soline Guigonis
soline.guigonis@gmail.com

AFFICHES DE L'ÉVÈNEMENT



AFFICHES DE L'ÉVÈNEMENT



L'ESAL ÉPINAL
ET LA LUNE EN PARACHUTE
PRÉSENTENT

VERNISSAGE
JEUDI 31 JANVIER
À 19H

PARC LUNAIRE EMENT

DU 01 AU 10
FÉVRIER 2019
TOUS LES JOURS
DE 10H À 18H

LA LUNE EN PARACHUTE

LA PLOMBERIE

46B RUE SAINT-MICHEL

88000 ÉPINAL

03 29 35 04 64

WWW.LALUNEENPARACHUTE.COM



AFFICHES DE L'ÉVÈNEMENT



PRÉSENTATION

Le geste est celui de retirer un grain du sable. Un presque rien, une particule, un tout petit morceau volatile sans poids ni raison.

Particulièrement est une exposition sédimentaire et son titre, un adverbe solitaire, évoque l'idée du tout dont il fait partie. Il s'agit ici d'une proposition de 27 étudiants de l'ESAL (École Supérieure d'Art de Lorraine) sur une demi-année, chacun de nous ayant pour point de départ un grain de sable. Ce dernier, une fois aggloméré sous le toit de la Plomberie, vous offre du grain à moudre au travers d'univers et d'approches multiples le temps d'une semaine. Dans cette exposition, il y a celles et ceux qui regardent le sablier s'écouler, grain après grain incarnant le temps qui s'effrite et la vie qui s'érode.

Ces créateurs se positionnent en restaurateurs d'images mentales et conteurs de vie et nous invitent à découvrir leurs récits.

Certaines de ces pièces s'appréhendent comme des mondes particuliers ; un plongeon dans l'univers intime des voix intérieures et des fragments de vie murmurés à l'oreille. Un temps d'arrêt où le regard déroule le passé, subit les angoisses du présent.

Il advient parfois que nous nous sentions petit, insignifiant devant l'immensité de la tâche, ridicule face au grandiose ou à la multitude.

Pourtant, il ne faut pas oublier que c'est le petit qui devient grand.

Ce rapport de force et d'échelle, ce sentiment coutumier nous permet de nous souvenir que l'infime est infini et que les petits riens font les grands touts. Et si petit que soit son corps, un être est grand de par l'amplitude de ses mouvements, dans l'exil forcé, la transhumance vitale, le vagabondage ou le geste.

Il en va de même pour une proposition artistique qui existe avant tout à travers sa portée, qu'elle soit vaste ou délibérément resserrée.

Le rassemblement de ces territoires complexes rend parfois peu discernables les contours de l'individu. Plusieurs individus ne forment pas systématiquement un collectif, mais cette exposition trouve son équilibre grâce à la considération de tous.

Pourtant, il y a ces grains qui nous grattent, nous dérangent, se glissent et se faufilent dans les interstices d'un système qu'il enraye.

Du corps politique au corps organique, l'anomalie s'immisce, prend place dans l'espace qu'elle s'accapare.

Et parmi ces amas de mots, *Particulièrement* est un grain de sable qui s'inscrit et s'incruste dans la phrase comme chacun de nous se relie et s'attache aux autres.

Joséphine FORME

Mona HACKEL

Leïla THIRIET

OUESTMANIA

Olivia Sadier

Installation vidéo

Avez-vous déjà senti vos tripes se retourner devant un film ? Pas parce que c'est une scène triste, mais juste parce que la musique et l'image vous subjugue. C'est mon cas quand je vois le duel final de *Il était une fois dans l'Ouest*. Depuis que j'ai vu ce film, j'ai voulu tout voir. Tout et surtout le désert, les colts et les chercheurs d'or. Les shérifs, avec l'étoile qui brille, ou juste de simples cow-boys qui sauvent, sans que personne ne le sache, le personnage principal. Le mythe de l'Ouest.

Même si tous les films n'ont pas la guitare électrique d'Ennio Morricone pour vous tourner les tripes, il y en a qui ont cet effet transcendant par le simple tournoiement d'un personnage, ou par des

duels à double point de vue. Ces personnages du Far West qui se révèlent par un plan. Ce plan que je sélectionne, que je découpe, pour le faire tourner en boucle, le faire se transformer, le perturber, le titiller, le confronter, l'abîmer. Mon obsession est le western, résumé en une boucle, par écran interposé. Créer un motif westernien.

TXIKI

Alice Cirendini

Roman graphique, format et techniques mixtes

Instagram: alice_cirendini

Txiki est une toute petite insecte. Sa taille lui fait défaut quant à sa crédibilité lorsqu'elle propose son aide à la reconstruction d'une partie du mur de sa petite cité. On ne la prend pas au sérieux, pire on la trouve agaçante et gênante ! Mais sa détermination et son esprit plus futé lui permettront de réaliser ce qu'elle désire de plus cher... Avec ce projet je souhaitais aborder la notion de grain de sable par deux aspects : tout d'abord, l'idée qu'une petite personne peut réaliser de grandes choses ; ensuite, que l'accumulation de petits éléments puisse en former de grands.

Le fait que de petites résolutions puissent régler des grands problèmes me plaît, cela semble parfois si simple qu'on n'y pense même pas, Txiki ne cherche pas midi à quatorze heures, elle effectue exactement le même travail que les grandes personnes mais le pousse juste plus loin. Les choses prennent de l'ampleur quand on les laisse mûrir. Les petites idées qui semblent anodines ont toujours besoin de temps, de patience et de réflexion pour que celles-ci puissent offrir des pistes intéressantes.

TECTONIQUES

Olivier Petitprez

Installation vidéo

FB: Olivier Petitprez

Instagram: petitprez_olivier

La montagne se dresse au milieu du paysage, elle nous semble inébranlable et érigée pour l'éternité. Et pourtant elle bouge, se transforme et évolue, mais sur une temporalité différente de la nôtre. Sur une très grande durée de temps, le paysage devient une forme vivante, s'élevant et s'érodant sans cesse, une structure en remplaçant une autre comme les vagues à la surface de la mer, toujours semblables mais jamais pareilles.

Je vous invite à venir observer cette vie qui défile, ramenée à une échelle plus accessible de temps et d'espace afin de se plonger dans un univers de formes, de couleurs et de textures sans cesse en mouvement.

ÉROSION

Olivier Petitprez

Sculpture participative et évolutive

Un tas de sable s'affaissant avec le temps et l'action des spectateurs constitue la deuxième partie de mon projet pour évoquer l'importance des actions de l'homme sur notre environnement, qui si elles sont prises individuellement provoquent peu d'effet, mais ajoutées les unes aux autres, peuvent causer de grands changements. Ceux-ci peuvent être positifs ou négatifs, même si l'idée de l'effondrement renvoie aux divers phénomènes climatiques qui se généralisent à notre époque, notamment du fait de la pollution.

UN GRAIN DE MÉMOIRE

Maya Brécy

Animation

Instagram: brecymy

Le temps est comme le sable, dans son ensemble il est plus facile à attraper alors qu'il devient quasiment impossible d'en prendre un seul grain. Dans *Un grain de mémoire*, une jeune femme tente de rattraper une particule de son passé, en retournant sur le lieu de son souvenir. Sur ce décor de plage du Nord de la France, la jeune femme regarde le fantôme d'elle-même évoluer dans ce lieu quelques années plus tôt.

UN VENT DE CROQUETTE

Maya Brécy

Mobile en tissus

Réalisé avec les principes de l'éco-printing et du Shibori, ces tissus créés à base de croquettes et de teintures au sel se déplacent comme sous l'influence du vent. Ces mécanismes donnent l'impression que le tissu vole au-dessus de nous, tout seul, comme un tapis volant.

LES TEMPS DE PASSAGE

Joséphine Forme

Peinture acrylique

Instagram: josephine_forme

J'imagine la vie comme une partie de poker, et ma main une suite de mots maladroits, de regards perdus et d'actes manqués. Évidemment, il faut jouer, faire des choix, franchir des étapes et passer le cap. Et puis parfois, dire tapis. C'est ce que j'ai souhaité représenter pour cette peinture ; un monde d'additions, de mots et d'images, de moments vécus ou manqués de peu. Les histoires de pas-grand-chose. Pour cela, il faut regarder de très près, soi et les autres, comprendre que les grandes décisions ne sont qu'une question de détails. Chacun de ces mondes en soi se relie dans un autre univers, plus vaste et plus commun, la ville. Un lieu de rencontres avortées et d'histoires manquées, un lieu où les visages reconnus sont inconnus, un endroit où se chercher et se retrouver, comme un grain de sable dans le désert.

LES ENTRAILLES DE LA LUNE

Manon Garcia

Film d'animation

Et si la lune s'effritait sur la terre ?

Quand les villes ont commencé à s'asseoir sur les montagnes et à frôler le ciel, la lune est tombée. Morceau par morceau, elle a recouvert la terre de sa poussière de titan.

Les montagnes et les gratte-ciels se sont couchés ensemble, sous le sable lunaire.

Tout s'est aplati, les océans sont devenus des mares, les montagnes, des collines.

JE TE DÉVORERAI COMME AUSSI LE PAYS OÙ TU MARCHES

Lucie Medda

Installation, céramique émaillée

Instagram: luemoon

Animaux, hommes, femmes, vieillards, nouveaux-nés — même les montagnes, elle les mangeait.

Ses proies, elle ne les faisait jamais cuire — cuisiner, elle n'aimait pas ça, alors elle les avalait, tout rond.

Dans son ventre, tout ça vivait encore. Sans le délicieux couscous qui savait inhiber sa férocité, mieux valait fuir lorsqu'on la croisait.

Elle quittait peu sa grotte en vérité, mais cet hiver-ci, elle eut particulièrement faim. Quel hiver ? Comme si je m'en souvenais ! C'était il y a des centaines d'années de cela... Approchez tout de même, venez admirer ses vestiges. Si vous devez avoir peur ?

Je vous dirais de vous méfier.

Teryel l'ogresse a encore bien des raisons d'être en colère contre la société des Hommes. Vous pouvez ici observer les reliques de ce monstre berbère, pièces fondatrices d'une archéologie symbolique.

Elles font état d'une contre-histoire du genre et de la peur, dans laquelle une femme à l'appétit terrifiant s'attaque sans répit à un monde qui la refuse. Dévoration rime avec rébellion en présence de cette figure particulière, à la féminité effroyable et vorace, se dressant seule contre tous, de toutes ses dents.

LES ÉDIFICES THÉORIQUES SONT DES CHÂTEAUX DE SABLE

Paul Fourcou

Textes

Petits. Petits poèmes. Petits poèmes qui servent à rien. Petits poèmes éparsillés partout. Des fois cachés, des fois en évidence. Personne lit tout. Seulement des bouts. Poèmes qui grincent, comme un cul qui s'ennuie sur sa chaise. Philosophie pour pigeon. Jouer des mots pour ne pas que les mots se jouent de moi. Ecrire des petits rien, parce que les grandes choses sont petites quand on les regarde de loin.

Envelopper ça dans un joli titre, histoire de donner un peu de poids à la légèreté. Parler pour dire rien, ce n'est pas parler pour ne rien dire. Petits poèmes écrits d'un geste quand une pensée me passe par la tête. Jamais d'accord avec mes mots. Petits poèmes pour me souvenir de ce avec quoi je ne suis pas d'accord.

LES ÉLECTRONS, ÇA SE RENCONTRE PAS

Sasha Wizel

Bande dessinée

Instagram: sashawzl

Comment raconter la solitude ?

La solitude c'est quelque chose d'assez personnel, au final.

Chacun la ressent différemment, et chaque personne ressent différentes formes de solitude. Cette impression d'être seul, c'est une sensation qui m'a suivie tout au long de ma vie. La solitude peut être un gouffre comme elle peut être un nuage, elle peut t'embrasser ou alors te broyer. Mais fondamentalement, c'est quelque chose d'ancré en nous, à différents niveaux,

et il faut apprendre à l'accepter ou du moins le comprendre.

À travers une bande-dessinée autobiographique, je retraverse les moments de ma vie empreints de ce sentiment. Un humain entouré de vide aussi bien qu'un fantôme plongé dans la foule. Ce moment où tu réalises que tu n'es qu'un électron, dans un monde de particules où rien ne se touche, tout ne fait que se croiser et se repousser. Et même si elle peut être difficile à vivre parfois, je prends ma solitude par la main, je prends tout ce qu'elle a à m'offrir, dans le bon comme dans le mauvais.

Ceci est une introspection, un travail thérapeutique, un exutoire, une volonté de comprendre, mais avant tout, c'est juste une histoire parmi d'autres.

MÉDUSE

Lucas Landais

Bande dessinée

Bienvenue et au-revoir. Au-revoir et bienvenue. Mon projet commence où il se finit. Il se finit où il commence? À vous de voyager dans ce puzzle, de le résoudre en jouant avec ses pièces. Mais tâchez de ne pas vous y perdre vous-même. Je vous invite à suivre la route de ce(s) petit(s) homme(s), à travers quelque chose qui lui(leur) ressemble(nt), qui nous ressemble: des cases multiples formant pourtant une planche unique.

Bon courage. Et si vous trouvez la sortie, merci de me prévenir.

TRIACONTAPHONIE

Soline Guigonis

Son

Instagram: sol1mal1

Il existe, dans différents déserts de sable, des dunes qui crient quand on leur marche dessus. On en recense une trentaine à travers le monde ; on suppose que la disposition particulière des grains, leur angle, leur température, fait que sous la poussée ils vibrent tous à l'unisson, produisant un genre de mugissement sourd assez semblable à un barrisement d'éléphant fatigué.

On appelle ce phénomène le chant des dunes.

Je me suis posé la question du groupe et de ce qui s'y trame à travers le prisme du son. Petits grains dans la dune de notre classe, nous arrive-t-il de parler de concert ? Comment se répondent nos voix ?

Qu'est-ce qui se noue dans nos silences ? Armée de mon enregistreur, j'ai collecté des sons lors de nos réunions à 27, j'ai interrogé mes camarades, je leur ai fait lire de la poésie ou chanter des chansons. Avec ce matériel sonore, je me suis improvisée compositeurice de notre musique collective, chef d'orchestre de notre cacophonie. En résulte une série de pièces sonores qui parlent autant d'elleux que de moi que de nous.

Enfilez un casque et baladez vous dans notre paysage acoustico-bizarro-rigolo-artisticomusical.

L'EMPYRÉE OU LE ROYAUME DES BIENHEUREUX

Ombeline Vandame

Vidéo

Instagram: ombvandame

Pierre Bergounioux développe l'idée que notre lieu d'origine porte en lui toutes nos expériences futures. Pour ma part, c'est la Moineau-dièrre, dans le Pas de Calais. Quand je suis dans cette maison je peux gratter les murs et la terre. Et en les grattant je trouve la présence de mes grands-parents qui y ont vécu. Les vêtements de ma grand-mère, les photos de mon grand-père, leurs meubles.

Grâce à l'auto-filmage je peux partager ces images qui m'ont marquée, retrouver l'enfance, évoluer dans un espace que j'ai appris au fil des nombreuses vacances passées là-bas.

Les lieux et espaces que l'on habite sont des liens entre présent et passé.



IF

Pauline Morel

Court métrage, peinture sur verre
Instagram: popomerguez

« Pan, t'es mort ». Et la peluche revit quelques secondes plus tard.

Protégé par sa pensée magique, l'enfant est invincible dans son monde et va au-delà des tabous. Au-delà de la mort. L'enfant de mon animation tente inconsciemment d'étirer cet instant si particulier, par

le pouvoir de son imagination indestructible, qui ne comprend pas la mort. Il va la prendre dans sa poche comme un jouet, s'approprier

ce grain de sable pour ne pas qu'il s'échappe, pour le garder dans sa main le plus longtemps possible. Jusqu'à transformer ce grain en verre fondu, qui s'étire et va finir par être refroidi. La réalité revient.

La nature reprend ses droits. Une nature éphémère qu'on ne peut contrôler, qui finit toujours par s'envoler. IF, comme un peut-être, comme quelque chose qui plane, le grain de sable qui s'échappe entre les doigts. IF, comme un arbre qui côtoie la vie et la mort.

GRAVURES D'OISEAUX

Pauline Morel

Aquatinte sur plaque de zinc

Rongé. Balayé. Attaqué physiquement sur la plaque de zinc, mon oiseau se décompose. Dégradation à retardement. La matière se disperse, s'envole, se transforme. Comme un souffle qui se propage, une énergie qui se répand dans l'air. Un passage d'un état à un autre, voire, d'un monde à un autre ?

LES GALOPINS CHUCHOTENT

Pauline Morel

Bande dessinée

Quelque part, dans un quotidien bien ordinaire,
qui ne suggère rien de palpitant,
s'invite la malice de la poésie,
Qui devient entre autres,
un grain de terre,
dans votre salade mal lavée.

L'OCÉAN DISPARU

Victor Soulié

fusain et mine graphite sur papier

Instagram: victOr75

Une étendue désertique à perte de vue sur quatre mètres de long. Le dessin en noir et blanc offre une vision panoramique d'un univers dans lequel le spectateur peut s'immerger. Des formes se révèlent à nous dans cet océan de sable et de poussière. Ce sont des épaves par centaines. Autrefois des bateaux et à présent figées dans le sol où elles ne figurent plus que comme traces d'une surexploitation humaine passée. Ce type de décor n'est pourtant pas si surréaliste. Car c'est sur les rivages du Bangladesh que les plus grands bateaux du monde en fin de vie finissent par s'échouer. Alignés sur des plages à perte de vue, ils disparaissent peu à peu. Et ce ne sont pas moins de 16.000 ouvriers qui s'affairent à leur démantèlement et à la récupération de matériaux au risque de leur vie. Néanmoins ces architectures en métal rouillé sont encore imprégnées d'un vécu susceptible de stimuler notre imaginaire. C'est alors qu'une fenêtre invisible s'ouvre à nous au travers d'un écran de téléphone ou d'une tablette avec une application de réalité augmentée. Le spectateur peut désormais s'approprier l'image en interagissant avec elle. En effet, une fois scannés par un smartphone mis à disposition, certains éléments dessinés déclenchent une animation. Surgissent alors devant nous des fragments de vie de différents personnages à des époques diverses. Il est alors possible de comprendre l'origine du bouleversement climatique qui s'est opéré en ces lieux. On comprend ainsi que l'océan a disparu suite à un accident causé par les hommes. La transformation et la disparition du paysage par les effets de l'activité humaine est également un phénomène d'actualité. Le prélèvement du sable dans les fonds marins par les entreprises de construction en est un exemple. Ainsi dans certaines régions du monde, on assiste aujourd'hui à une disparition progressive d'îles comme de plages.

MARGE

Tristan Garnier

Animation, prise de vue réelle et installation

FB: Gtriss

Instagram: stan.gtriss

Dans ce court-métrage j'explore la relation entre toi et ton créateur.

Que ressens-tu quand tu découvres que le monde dans lequel tu existes n'est qu'une simple image entre les mains d'un homme ?

Que ressens-tu quand ta seule solution est pourtant de suivre aveuglement le seul point de lumière que tu aperçois ?

Que ressens-tu quand le seul souvenir de l'univers dans lequel tu croyais te mouvoir est dans ta poche ?

MAX

Cécile Bine

bande dessinée, dessin numérique

Instagram: cecileux

Tumblr: ridiculousbug

Dans un futur très lointain, Max, dernière homo sapiens, voyage dans l'espace. Voyages qui durent souvent des décennies. Ce qui n'est pas un problème pour elle car elle n'a pas de limite de temps. Sa vie est éternelle. Elle s'occupe comme elle peut. À la recherche de formes de vie, elle cavalcade de planète en planète pour avoir la chance d'étudier chacune de celles-ci.

Venez lire ses aventures à échelle intergalactique dans un univers graphique épuré et dans l'attente permanente dans laquelle Max est enfermée. Puisque même en voyageant à une vitesse proche de la lumière, 15 ans peuvent séparer deux endroits.

LA MAISON

Camille Coucaud

Installation et animation

Dans la maison il y a les chambres, le salon, la salle de bain,
les toilettes, la cuisine, et le garage.

Dans la chambre il y a une armoire, à l'intérieur sur des cintres une
robe de ta maman, la robe achetée avec ta première paie d'infirmière,
une robe en velours rouge pour Noël,
la robe pour le mariage de ton fils.

Dans le jardin il y a un abri, à côté d'un vieux pêcher, des cerisiers trop
hauts, des framboises, de l'oseille, et derrière un champ où il y avait
des ânes des fois, des biches et des ragondins, et derrière encore, une
portion d'autoroute.

Dans la maison il y a : des pièces, des murs, des sols, des meubles,
des bricoles, des plantes, de la paperasse, des vêtements.

Et quand il n'y a plus personne pour l'habiter toutes ces choses
demeurent et retracent le parcours de ses précédent.e.s habitant.e.s.
Cette maison c'est une maison parmi plein d'autres, elle contient tout
ce à quoi on s'accroche, ce qui a construit notre mémoire petit bout
par petit bout. Cette maison c'est une tentative d'inventaire de ces
petits bouts, de l'empilement des souvenirs, des morceaux qui
demeurent et se rassemblent pour constituer
une mémoire en mouvement.

SEULE FACE À L'HOMME

Izia Vanhecke

Encre, aquarelle

On ne peut le retenir. Un nouvel écosystème a fait surface sur la planète. Les villes. Elles poussent partout, s'agrandissent un peu plus chaque jour, se répandent sur tout le globe, et leurs effets secondaires atteignent même les parties les plus sauvages et reculées de notre Terre. La nature n'a pas le choix. Elle doit faire face, seule, contre ce changement exponentiel. L'engrenage de la survie est enrayé par le grain de sable que représente l'homme. Alors il n'y a guère d'autre solution. Il faut s'adapter.

Je me suis penchée sur des cas particuliers de confrontation et d'adaptation de certaines espèces parmi les nouveaux problèmes imposés par les actions de l'homme. Des léopards vivants autour de Mumbai, aux hyènes sauvages rodant autour d'un petit village d'Ethiopie, en passant par les fonds marins jusqu'aux grandes villes d'Inde. Des cas particuliers qui montrent que la cohabitation future de l'homme et de la nature dans le même milieu est nécessaire, et surtout déjà enclenchée.

PEINTURES DE FAMILLE

Alice Stevens

série de 100 peintures et 100 « légendes »

Instagram: alicestvns

D'où venons-nous ? De nos parents et eux de leurs parents avant nous. La roche qui s'effrite et les grains de sable qui s'écoulent comme le temps qui passe. Pour ma part c'est à la mort de mon grand-père que j'en ai pris conscience. Notre vie est éphémère, fragile. Et lorsqu'une personne disparaît elle ne nous laisse que les souvenirs des instants que nous avons passé avec elle, ou les histoires qu'on nous a raconté à son sujet.

J'ai donc voulu travailler sur cette thématique d'après mes photos de famille. Les souvenirs sont si importants... mais c'est une fatalité : ils sont amenés à disparaître. C'est là que la photo intervient, comme un mécanisme de rappel.

J'ai eu envie de repeindre mes photos de famille pour me reconnecter à ces souvenirs et les réinterpréter.

La simplification des photos supprime presque tous les détails qui permettraient de se référer à une personne ou une époque précise. Cela vous permet donc, à vous, de vous identifier à votre tour et de vous replonger dans vos propres souvenirs.

En parallèle de ces peintures j'ai réalisé un recueil de nouvelles. Je suis à nouveau partie de mes photos pour raconter des histoires.

Chacune renvoie à un souvenir, un moment particulier. Mes histoires s'inspirent d'éléments de ma vie et de souvenirs personnels que je me suis amusée à recréer et mélanger pour écrire de nouvelles histoires.

Ces histoires, vous ne pourrez pas les lire mais je vous en laisse des morceaux. Comme des morceaux de moi que vous utiliserez pour vous. Des petites phrases sur des papiers, des « légendes » pour les peintures. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Prenez une phrase au hasard et laissez-vous guider par ce qu'elle vous inspire pour venir l'accrocher sous l'une des nombreuses peintures qui vous

sont présentées. L'association se fera avec votre sensibilité, vos souvenirs, votre imaginaire. N'ayez pas peur, amusez vous !

L'EMPLOYÉ DU MOIS

Mona Hackel

Roman graphique et affiches sérigraphiées

Instagram: namohkl

L'employé du mois, c'est cet homme aux airs de Bartleby : ce résistant passif face aux injonctions de son supérieur hiérarchique. Libre adaptation de la nouvelle d'Herman Melville, *Bartleby le scribe, une histoire de Wall Street de 1853*, ce roman graphique est un duel intemporel entre un patron et son employé, questionnant ainsi les rapports de force existant parfois entre ces deux parties, même encore aujourd'hui. Cet homme ose se positionner en grain de sable qui enraye le système hiérarchique vertical du monde du travail dont il constitue l'un des chaînons. Il nous renvoie à notre rôle à tous, à notre libre arbitre ainsi qu'à notre capacité à faire changer un système quel qu'il soit et dans lequel on se sentirait à l'étroit. Cette résistance passive qui crée autour de lui colère, incompréhension et chaos, déconstruit au fil de la lecture les images : laissant place à un désordre graphique.

Mais *L'employé du mois* c'est aussi une parole, une figure, une représentation que je nous invite à suivre, à questionner, à critiquer. L'image virale se répand, se tracte, se donne de mains en mains, s'affiche dans les rues de nos villes comme le mot qui se donne. Bien plus sauvage que le livre qui patiente sur nos étagères, l'image imprimée possède également ce rôle militant. L'affiche qui s'inscrit anonymement dans les interstices de nos cités et soulève les foules, captive notre œil pour nous inviter à nous mettre en mouvement.

NANOMANIAQUE

Amadeo Cervone

Dessin d'animation

YouTube: Edmond Grincelière

Les événements représentés dans ce court-métrage prennent lieu au sein d'un espace mental.

On y découvre le protagoniste dont la vie est réglée par une routine calculée au millimètre prêt.

Mais le fragile équilibre de cette boucle quotidienne sera réduit en miettes par un phénomène aussi insolite qu'imprévu.

Ce court-métrage critique le besoin de contrôle de l'être humain en général, sur sa psyché, son corps, son environnement, et il questionne la notion d'individualité en évoquant les multiples facettes constituant nos identités.

PARTICLE DANCE

Cécile Cuny

Coton, toile tissée, polyester, impresion lino, tampon encreur et silk impression

Et si le spectateur n'était lui-même qu'une particule participant à la constitution d'un ensemble ?

Une danseuse. Des carrés de tissus vierges. Un public.
Et des tampons.

Un concerto à plus de mille mains, toutes avides de s'exprimer et de participer à la création d'un motif personnalisé.

Et si, lors d'un solo, nous n'étions pas si seuls finalement ?

Louise aime par dessus tout improviser. Elle laisse parler son corps, geste par geste, sa respiration haletante et son énergie incontrôlable.

Mais cette fois-ci, son improvisation est régie par le spectateur. Ce dernier a la possibilité de s'exprimer en imprimant des formes sur des carrés de tissus avec des tampons mis à disposition. Ces tissus réunis ensemble ainsi que ce mélange de corps et d'énergies multiples créent un motif unique. C'est un peu comme si une foule de petits ouvriers s'attelaient à la confection d'un tissu. La danseuse y décrypte alors une partition chorégraphique. Elle réagit et improvise, mais sous la contrainte des formes imprimées, établissant un contact corporel et d'affinités énergétiques avec le public.

J'ai expérimenté une partie de ces motifs en choisissant de faire évoluer cette performance vers le prêt-à-porter et en un objet du monde commun : le foulard. En effet, sa forme la plus proche est celle d'un simple carré de tissu et sa déclinaison de formes est très variée.

Ses motifs changent constamment de place selon la façon dont le foulard est porté, ils se dispersent, se regroupent, se découpent ou encore disparaissent au creux d'un plis et restent ainsi des partitions à déchiffrer inlassablement.

Mon intention en laissant le spectateur libre de créer est de faire durer la performance en la diffractant à travers le monde, comme du sable ou des cendres dispersés aux quatre vents. Ainsi, chaque personne peut s'il le souhaite garder son échantillon de tissu imprimé par ses soins afin d'emporter un souvenir de cet événement, comme une multitude de signes qui, réunis tous ensemble, constituent un nouvel ensemble chorégraphique.

L'ESTRAN

Leïla Thiriet

Tissus de coton noir et blanc, encre de chine, bois de sapin brut, crochets métalliques, fils de pêche, plombs de pêcheur.

Il s'agit d'une traversée.

D'abord, la traversée de la dune de Castricum, aux Pays-Bas, près du canal d'Amsterdam et de la mer du Nord. C'est la traversée, aussi, d'un été, d'une canicule, de deux longs mois sans pluie. La traversée d'un pays sablonneux et silencieux. Le constat de l'anomalie climatique s'y est imposé sèchement, l'été denier, sans bonheur, ni tristesse, ni rancœur. Les marches prolongées dans ce paysage ont transformé l'insouciance en inconfort. La sécheresse gagne nos pays d'Europe. Les journaux, les scientifiques, les gouvernements en parlent ; les gens en parlent mais le paysage, d'ores et déjà, s'en ressent. La connaissance globale du phénomène est nécessaire autant qu'elle est vertigineuse et décourageante si elle reste abstraite. Mais la sensation du changement, elle, peut être une première appropriation. J'écrivais, dans la dune, quand ma connaissance théorique de cette réalité est devenue sensitive. En inscrivant ces écrits sur une bande de tissu de soixante mètres, sans retour à la ligne, le texte se réanime. La partition prend forme dans la lecture déambulatoire et solitaire ou bien dans la lecture mutuelle, au sein d'une ronde spontanée et hétérogène. Le récit est alors déroulé dans les mains des participants. Ainsi chacun porte à voix haute une part du texte, qui prend sens à l'oral puisque les solutions ne peuvent être que collectives. La régularité des saisons, des solstices d'été et d'hiver, est depuis longtemps célébrée. On invente des rites en fonction des besoins. Aujourd'hui, peut-on incanter la progression d'un bouleversement ?

TROUBLE

Nesma Saïdoune

Dessin numérique

Instagram: nesmapower

Grain de sable. Particulièrement petit.

Nous pensons à quelque chose face à nous.

Mais je veux que le spectateur se sente petit, par la taille ou par le sentiments devant mes affiches.

Inversons les rôles.

MIGRAINE

Manon Karsenti

Mine de plomb et fusain

Instagram: man.noss

Du mouvement se fait parfois sentir en haut du corps, à l'intérieur, là tout en haut, dans ce lieu où jamais personne ne dort.

Quelqu'un, quelque chose s'y niche sans permission. Et une plante y naît. Cette espèce de plante est très répandue. Elle s'invite sans prévenir pour s'y installer. Alors qu'elle n'est ni invitée ni bienvenue. Elle se fait une place et se développe.

Une première pousse apparaît, suivie d'une première feuille, d'une deuxième, et tant et tant qu'on ne peut plus les compter.

Lentement elle s'accroche. Sans faire de bruit. Sans demander. Elle a cette capacité de détruire tout ce qu'elle touche. Elle libère un poison bien caché, qui emprisonne l'esprit et les sens.

Et plus rien alors ne peut s'échapper.

L'ACCIDENT

Pénélope Chaumat

Peinture, techniques mixtes

Instagram: penelope_chaumat

La vie m'apparaît parfois comme un accident que nous essayerions de maîtriser. Notre matérialité nous fascine autant que nous cherchons à la fuir, à la dépasser, que ce soit à travers la pensée, l'art, la spiritualité, la science, à différentes époques, à travers différentes cultures. Dans une société de plus en plus immatérielle, où nous semblons lancés à la recherche de ce qui ne périt pas, ne se flétrit pas, il m'a plu de revenir au rapport que nous entretenons à un «réel» altérable, et impermanent.

PERFORMANCES

SOLILOQUE DE BISTRROT

Mona Hackel

Performance et lecture de texte

Le bistrot est ce théâtre social dans lequel se joue grand nombre des concours d'éloquence.

À voix haute ou en soi, les questions et débats politiques sont multiples quand les salarié.e.s quittent leur labeur pour se rincer le gosier seul.e ou entre ami.e.s.

C'est dans ce moment de répit, après le boulot, que vous pourrez entendre le monologue intérieur de cette travailleuse solitaire avachie au zinc: une discussion de soi à soi qui vous invite à voir le monde autrement.

L'EMPLOYÉ DU MOIS

Mona Hackel

Performance

Patchwork de texte extraits du roman graphique *L'employé du mois* réalisé par Mona Hackel, le tout sous des airs de réflexions personnelles d'un personnage fictif.

Ce corpus d'écrits autour du monde du travail offre des pistes de réflexions autour de son organisation, de ses évolutions dans notre société contemporaine et de son impact sur les humains. Suivi d'un débat autour des questions soulevées.

L'ESTRAN

Leïla Thiriet
Performance

Pour traverser ensemble la dune, formons une ronde hétérogène.

Je marche au milieu en déroulant une bande de tissu et mon récit inscrit dessus. Chacun tient dans ses mains un fragment d'un seul et unique texte dont les morceaux lus à voix haute, au rythme redondant d'une marée, retrouvent leur sens dans la lecture collective.

LE COUSCOUS DE MA GRAND-MÈRE

Lucie Medda

Atelier performatif, VJing, conte

Ma grand-mère fait un très bon couscous.

Ma grand-mère est kabyle. Son couscous est le seul souvenir concret de son passé. Contrainte à quitter son pays lors de la guerre d'indépendance algérienne, elle dut s'exiler, pour ne plus jamais revenir. Elle ne parle pas de sa jeunesse, elle ne parle pas de la guerre, car ce sont de mauvaises choses et il ne faut pas parler des mauvaises choses. À défaut de pouvoir reconstruire la vie de ma grand-mère de manière objective, j'ai décidé d'apprivoiser cette carence familiale — cette histoire parmi tant d'autres histoires, oblitérées des récits personnels et nationaux.

Les grains de semoule sont devenus des particules de mémoire à réveiller, matière première d'une narration à recomposer, à rêver et à fantasmer. Si la mémoire des populations opprimées et invisibilisées demeure muette, réinventons-la, glorifions-la, recréons des mythes et des légendes fabuleuses à nous raconter : il y a des existences à légitimer, des passés à réanimer. Installez-vous, faites comme chez vous, et prenez part à une cuisine de contes collective — à préparer et partager comme un bon repas.

Nous remercions Sophie Bey,
coordinatrice de la Lune en Parachute,
pour son aide et son soutien nécessaire
à l'organisation de cette exposition.



La Lune en Parachute 46B, Rue
Saint-Michel 88000 EPINAL

www.laluneenparachute.com
lalunenparachute@gmail.com
03.29.35.04.64

TNOUSTACHE
BIKES



Crédit Mutuel
ÉPINAL - GOLBEY - BRUYÈRES

